

Caecilia Charbonnier a mis sa carrière entre parenthèses

TENNIS Malgré une douleur à l'épaule, la Genevoise joue en double avec GC.

JÉRÔME FANTANET

La pluie se met à faire des claquettes sur la brique pilée. Au grand dam de l'équipe genevoise qui, quoique menée 0-3 par GC, semblait en passe de retrouver de belles couleurs estivales. Via Dally Randriantefy et Christelle Dumonal, fort combattives, respectivement face à l'Allemande Petra Bergerow et Daniela Casanova. Retour prématuré aux vestiaires. Dans l'attente d'une éclaircie, on en a profité pour converser avec Caecilia Charbonnier, qui épaula les «Sauterelles», rictus aux lèvres...

«En proie à des problèmes récurrents de santé, je ne dispute que le double lors de ces interclubs», nous explique-t-elle, l'âme en peine. Souffrant depuis un an d'une blessure chronique à l'épaule justement, cet espoir du tennis helvétique a décidé de mettre sa carrière entre parenthèses. Tôt. Trop tôt. A 18 ans seulement.

Une décision mûrie

Cette demoiselle, au talent précocé, possédait pourtant un coup droit merveilleux, servi par une technique d'une efficacité rare. De quoi, incontestablement, se forger un palmarès sur le circuit WTA, qu'elle découvrit juvénile, à 15 ans. Las, le sort, visiblement, en a décidé autrement. «J'ai longuement mûri ma décision. Il ne servait à rien de continuer dans ces conditions. En septembre dernier, on m'a opéré de l'épaule. Sans succès. Actuellement, je ne peux toujours pas servir correctement.»

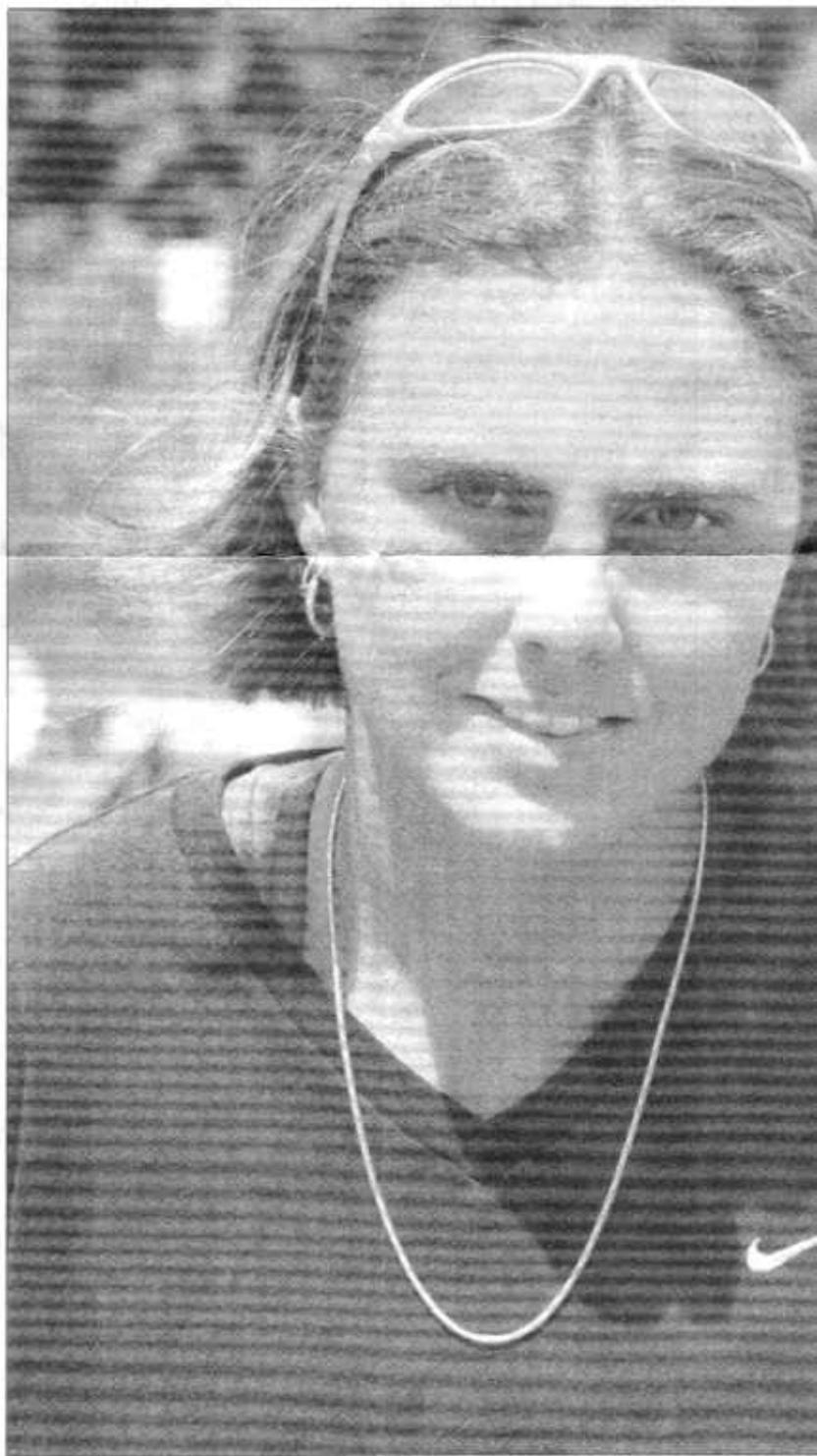
Le motif qui a entraîné ses douleurs est incertain. Est-ce dû à la surcharge de travail, à l'emploi d'une raquette, très – trop? – rigide, ou encore à une malformation osseuse? Toujours est-il que le diagnostic est tombé: syndrome de Walsh. «La tête de l'humérus

frotte sur le cartilage. J'ai récemment consulté le spécialiste lyonnais qui a découvert cette anomalie. Las, la thérapie préconisée – de simples exercices musculaires à pratiquer au quotidien – n'a pas porté ses fruits.»

Elle donne des cours

Cet été, la Genevoise a pris son mal en patience devant son poste, en suivant, l'œil humide, Roland-Garros et Wimbledon. «Ne pouvoir assouvir sa passion que par écran interposé, c'est terriblement frustrant, voire démoralisant», dit la jeune fille. «Engoncée dans mon fauteuil, j'ai découvert quelques joueuses que j'avais affrontées en juniors», poursuit Caecilia, qui disputa un huitième de finale sur le green anglais. Son palmarès, à ce jour, fait aussi état d'un 380e rang au classement WTA à la fin 1998, d'une participation à la Fed Cup contre la Slovaquie (1999) – elle joua le simple et le double aux côtés d'Emmanuelle Gagliardi – de deux sacres nationaux en interclubs avec le Drizia-Miremont en 1998 et Grashopper en 1999.

Tombée, faute de compétitions, de la 4e à la 12e place dans la hiérarchie helvétique, Caecilia Charbonnier ne désespère cependant pas de retrouver le haut niveau. «Je donne des cours de tennis, au Drizia et au TC Carouge. Ça me permet d'entretenir ma forme tout en subvenant à mes besoins matériels.» Avant de prendre une décision définitive quant à son avenir tennistique – «en dernier recours, je vais tenter des infiltrations à la cortisone» – la Genevoise va donner la priorité à ses études. «A la rentrée, je passerai mes examens finaux, pour décrocher une maturité scientifique par correspondance. Après, le temps sera peut-être venu de tourner une page de ma vie...» ■



Caecilia Charbonnier. La Genevoise donne des cours au TC Drizia-Miremont «mettre un peu de beurre dans les épinars».